

— En effet, et si Marie s'attend à cueillir un bouquet là-dessus, elle va le trouver petit, et si tu t'aventures, à l'arrivée, à lui offrir ta joue pour y mettre ses lèvres roses, elle va trouver le présent médiocre.

— Pauvre Marie ! et quand je songe que je n'ai rien autre chose à lui offrir !.....

— Que ton cœur, mon Jacques !

— Oui, que mon cœur, où s'est concentrée toute ma jeunesse, toute mon énergie, et qui, si Dieu le permet saura bien faire sortir de mon dénûment, le bonheur et l'aisance de notre petit ménage futur.....

— Avec d'autant plus de facilité que nous t'avons, mon père et mes frères, préparé un peu cette jolie tâche ; et Marie a bien aussi utilisé pour cela ses mains et surtout sa petite langue, que tu connais aussi bien que ses frères. La sœur ne désespérait pas de te revoir, elle ; elle avait bien décidé, dans les cachettes de son cœur, et elle nous assurait toujours que tu reviendrais (bien entendu, quand il n'y aurait plus d'Anglais dans le monde ; au moins en Acadie.....) ; elle allait même jusqu'à penser que tu n'attendrais peut-être pas cette grande époque. Tu vois qu'elle ne jugeait pas trop mal..... de toi et des événements. Tiens, mon Jacques, il faut bien nous l'avouer : il y en aura toujours des Anglais, dans ce monde, maintenant, ... ils y sont trop diablement engeancés !

— Plus qu'il ne faut, je le crains, pour notre bonheur à tous.....

— Bah ! tu t'exagères le mal, je parie que les Anglais ont leur bon côté ; tu sais bien que tout ce qui a été créé est utile à quelque chose ; c'est ainsi que monsieur le curé nous justifiait l'existence d'une multitude d'insectes malfaisants... des maringouins, par exemple..... il faut tout simplement apprendre à les souffrir, s'endurcir la peau..... Toi qui vis depuis quatre ans au milieu des bois, tu dois avoir appris à supporter tous ces suceurs de sang.

— Les maringouins, les brulots et les moustiques, je les tue, quand ils me piquent ; et les Anglais !..... les Anglais !..... Mais pourquoi me parles-tu de ces gens là ? ça m'enrage !

Et Jacques, une main crispée dans les plis de son habit, à l'endroit du cœur, allait se lever, quand son ami reprit : — Eh bien ! donc, Marie (j'espère que ça te fait un tout autre effet), après six mois, un an, deux ans, t'attendait toujours et elle nous babillait sans cesse dans les oreilles : “ Quand Jacques sera de retour, nous ferons ceci, puis cela, puis beaucoup de choses..... n'est-ce pas, mon petit papa, mes bons petits frères ? ” Et elle nous embrassait tant, tant, qu'à la fin nous avons fini par faire de suite une grande